

## *Sage-femme – Un métier « passion »... mais jusqu'à quand ?*

Devenue infirmière en 2011 puis sage-femme en 2017, la profession soignante a toujours été pour moi un « métier passion ». C'est pour cette raison que j'enfile encore chaque jour la blouse blanche. Mais jusqu'à quand ? En effet, la passion ne fait pas tout. Lorsque les inégalités et l'injustice viennent noircir un quotidien professionnel déjà difficile à gérer, il est fondamental pour nous, soignant-e-s, de tirer la sonnette d'alarme. Ce n'est un secret pour personne, les professionnel-le-s de santé niveau HES sont injustement rémunéré-e-s comparativement à bon nombre d'autres professions ayant un niveau de formation similaire. Et pourtant ! Nos métiers exigent un niveau d'expertise pointu, une responsabilité accrue et une capacité perpétuelle « d'en faire toujours plus avec toujours moins ».

Je vais maintenant vous faire une immersion rapide dans mon quotidien de sage-femme. Evidemment, la naissance d'un enfant constitue, en général, la seule raison joyeuse d'être hospitalisé. Mais, contrairement aux idées reçues, le monde de l'obstétrique est complexe et demande des qualifications bien précises. Être sage-femme, ce n'est pas voir la vie en rose et jouer les baby-sitters, comme nous pouvons souvent le voir dans les films. En effet, le cahier des charges d'une sage-femme est dense. Cette professionnelle accompagne les femmes enceintes durant toute la grossesse au travers d'un suivi régulier et rigoureux. Outre une certaine autonomie dans les cas de grossesses physiologiques, la sage-femme repère les écarts de la normes et dispense des informations essentielles aux couples, mais aussi au gynécologue, avec qui elle travaille en étroite collaboration. En salle d'accouchement, elle est présente tout au long du processus de la naissance, qui peut prendre plusieurs jours. Elle est la garante de la sécurité de la mère et de l'enfant grâce à des compétences techniques et théoriques pointues. Lors de situations physiologiques, c'est bien la sage-femme qui pratique les gestes de l'accouchement, et non pas le gynécologue, comme on peut souvent le penser. Et en post-partum ? Et bien, la sage-femme est toujours là, aux côtés des couples, pour les soutenir dans leur nouveau rôle de parents et dispenser des soins appropriés à la mère et à l'enfant.

En cas de pathologies, la sage-femme et le gynécologue travaillent conjointement afin de trouver les meilleures solutions pour les patientes et leur bébé.

Il faut souligner que la salle d'accouchement est un service d'urgence à part entière dans l'hôpital. Les sages-femmes ont une responsabilité envers la vie d'autrui conséquente car elles sont amenées à devoir prendre des décisions parfois lourdes de conséquence lorsque les médecins sont indisponibles et que la situation se péjore soudainement. En effet, les « coups de tonnerre dans un ciel bleu » font partie intégrante du monde de l'obstétrique et la sage-femme doit savoir les gérer. Il ne faut pas oublier que la naissance d'un enfant constitue l'un des moments les plus dangereux de la vie tant pour la mère que l'enfant !

Parmi les urgences que la sage-femme doit savoir gérer, il y a notamment :

- Les hémorragies maternelles : une femme qui accouche peut perdre plusieurs litres de sang en quelques minutes. Le pronostic vital est alors engagé. La sage-femme doit prendre les bonnes décisions et exécuter des gestes précis pour stabiliser la patiente.

Une autre urgence fréquemment rencontrée par la sage-femme est :

- La détresse respiratoire néonatale : il s'agit d'une situation où, à la naissance du bébé, ce dernier ne respire pas. La sage-femme doit alors exécuter des gestes de réanimation spécifiques en attendant l'arrivée du pédiatre, qui n'est pas présent lors de chaque naissance. Il faut savoir que trois minutes de mauvaise oxygénation du bébé suffisent pour lui laisser des séquelles à vie.

Dernier exemple d'urgence :

- Intervenir lorsque le rythme cardiaque fœtal devient pathologique : les patientes en travail sont suivies à l'aide d'un cardiogramme qui mesure en temps réel l'activité cardiaque du bébé dans le ventre, ainsi que la fréquence des contractions utérines. Si le cœur du bébé décélère subitement, la sage-femme réalise des gestes précis afin de résoudre ce problème aux conséquences néfastes. Cet acte se fait régulièrement en l'absence du médecin qui peut être occupé au bloc opératoire, ou dans une autre salle d'accouchement.

Ces quelques exemples illustrent une réalité : la sage-femme sauve des vies qui ne tiennent parfois qu'à un fil.

Outre la notion d'urgence, le travail d'une sage-femme consiste en la réalisation simultanée d'un nombre conséquent de tâches. En effet, une sage-femme ne s'occupe pas d'une seule patiente à la fois, bien au contraire ! Il faut souvent prendre soin d'une ou plusieurs femmes sur le point d'accoucher, tout en suivant des patientes en provocation. A cela s'ajoutent les consultations obstétricales d'urgence en salle d'accouchement, ainsi que les entretiens téléphoniques avec les couples à domicile. Dans ce dernier cas, la sage-femme doit évaluer rapidement si la demande de la patiente constitue une urgence nécessitant un déplacement à l'hôpital, ou si des conseils personnalisés suffisent à résoudre le problème à distance.

Je vous ai présenté succinctement mon travail afin de vous donner une idée de mon quotidien professionnel et des responsabilités s'y rattachant.

Sans vouloir renier les racines de la profession soignante, le temps où les malades étaient entre les mains de religieuses au dévouement inconditionnel est révolu. Si un jour vous êtes malades, blessé-e-s ou sur le point de devenir parents, souhaitez-vous avoir des professionnel-le-s de santé qualifié-e-s à vos côtés ? Si oui, donnez-nous les moyens de continuer à travailler décemment. Si l'on veut éviter une hémorragie massive du personnel soignant, il faut agir urgemment en améliorant l'attractivité de l'ensemble des professions issues de la HES santé. Pour ce faire, la revalorisation salariale est une nécessité. Sinon, les blouses blanches finiront par se froisser et resteront au vestiaire.